

[Retour à l'accueil](#)

FEUILLET PAROISSIAL SAINT-MAXIME 27 novembre 2022

Secrétariat et Presbytère

Tél : 450 681-1977 / 450 681-1040
3 700, boul. Lévesque Ouest, Laval H7V 1E8

Ouverture du bureau : Lundi, mercredi et vendredi de 9 h 30 à 13 h.

Courriel de la paroisse : stmaxime@bellnet.ca

Courriel du curé : pascalcyr00@gmail.com

Site internet : <http://www.paroissesaintmaxime.org>

Partage Saint- Maxime : 450 973-4242. Ouvert du lundi au samedi de 9 h à 17 h.

Nouvelles et événements de la semaine

- Cette semaine nous accueillons dans la communauté Veronica. Elle est la fille de Michel Wissa et d'Alejandra Medina. Sois la bienvenue et nous assurons à la famille nos prières.
- **Paniers de Noël** Caritas Saint-Maxime a débuté sa campagne pour les paniers de Noël. Vous pouvez apporter vos produits non périssables dans la boîte spécialement identifiée à l'arrière de l'église St-Maxime et ce, jusqu'au 23 décembre. Nous avons distribué des lettres dans plusieurs complexes immobiliers de la paroisse, si vous n'avez pas reçu de lettre de sollicitation, vous en trouverez sur les tables à l'arrière de l'église. Vos dons en \$\$ serviront à acheter des produits périssables afin de mieux garnir les paniers de Noël. Nous comptons sur votre soutien. Merci à ceux qui ont déjà contribué à cette campagne. Ensemble, nous faisons LA différence.
L'équipe de Caritas Saint-Maxime
- Ce dimanche 27 novembre, après la messe de 11h, dans la salle Mgr André Rivest, aura lieu une assemblée générale des paroissiens en vue de l'élection de deux marguilliers pour un mandat de trois ans chacun. Bienvenue à cette assemblée et merci d'avoir à cœur votre paroisse et de vous impliquer activement!
Jean Berlinguette, président de l'Assemblée de fabrique

HORAIRE DES MESSES ET ACTIVITÉS

Messes dominicales

Samedi : 16 h 30

Dimanche : 8 h 30

Dimanche : 11 h sur ZOOM

ID 837 4369 4606 - mot de passe 370037 - <https://us02web.zoom.us/j/83743694606>

Expérience du Dimanche : Cette messe est en rediffusion toute la semaine sur notre site paroissiale <http://www.paroissesaintmaxime.org>

Messes en semaine

Lundi, mercredi et vendredi : 16 h 30

Mardi et jeudi : 8 h 30

Chapelet : 30 minutes avant chaque messe de semaine.

Adoration

Lundi, mercredi et vendredi 17 h - 18 h

Mardi et jeudi : 9 h - 10 h

Partage biblique

Lundi : 14 h - 15 h 30

Samedi : 9 h 30 - 11 h sur Zoom seulement

841 6709 4101 / MP 370037

Famille du Sacré-Cœur

Vendredi 16 h 30 sur Zoom 850 8856 3699 MP 370037

Légion de Marie

Mardi : 9h

Cœur d'accueil de Jésus

Mercredi et samedi : 20 h - 21 h sur Zoom seulement 899 281 6257

INTENTIONS DES MESSES

Samedi 26 novembre

16 h 30 : Georges Henri Morin Monique Trépanier

Dimanche 27 novembre

8 h 30 : Action de grâce pour Marie et Nabil Georges

11 h : Micheline Czabor Thérèse Depocas

Lundi 28 novembre 16h 30 : Nicolle Renaud La succession

Mardi 29 novembre 8 h 30 : Edmon Nassar Une paroissienne

Arthur Galarneau Cécile

Mercredi 30 novembre 16h30 : Pauline Durocher Louise Durocher

Aux intentions de Louise Laurier et Sylvain Carrier

Jeudi 1 décembre 8h 30 : Lorice Elias Une paroissienne

Vendredi 2 décembre 16h 30 : Parents défunts Rose et Paul

Samedi 3 décembre

16 h 30 : Jacques Ouimet (8^e ann.) Son épouse

Dimanche 4 décembre

8h30 : Mounir Kobeh Edouard Baakalani et famille

11h : Nicolle Renaud La succession

VOS OFFRANDES DU 20 NOVEMBRE

Quête : 918\$ Lampions: 118\$

Merci

L'AVENT, UN TEMPS PRIVILÉGIÉ POUR RENOUVELER SA RELATION AVEC DIEU

Avec le temps de l'Avent commence pour le chrétien une nouvelle année spirituelle. Les semaines qui précèdent Noël sont un temps privilégié pour renouveler notre relation à Dieu en méditant sur l'amour du Christ incarné qui s'offre à nous, sans attendre.

Voici que commence une nouvelle année liturgique. Pendant douze mois, l'Église propose de revivre, pas à pas, la vie terrestre du Christ. Pendant douze mois, nous allons suivre les étapes de « l'économie du Salut » — le dessein bienveillant de Dieu sur chacun d'entre nous — depuis la conception immaculée de la Vierge Marie, préalable nécessaire à l'incarnation du Fils de Dieu, jusqu'à l'annonce de la fin des temps et du combat ultime.

Un temps privilégié

Les quelques semaines qui précèdent Noël offrent un moment privilégié pour mieux prendre conscience de l'amour éblouissant du Christ pour nous. Le temps de l'Avent est un temps de recueillement, d'intériorisation, de méditation du grand mystère qu'est l'Incarnation. Dieu fait homme, Dieu qui vient pour nous, pauvres créatures infidèles. Il vient pour nous tendre la main, nous racheter et nous entraîner sur le chemin du Salut. Par amour pour nous, le Christ vient sur terre, déjà prêt à s'offrir en sacrifice sur la croix. Par amour pour nous, il revient, tout entier, lors de chaque consécration, et s'offre en nourriture. Que ce soit dans la crèche ou dans l'hostie sainte, Jésus, à chaque fois, s'offre de façon infiniment humble. Il est désarmé, il est impuissant face aux attaques sacrilèges, il est prêt à accepter tous les outrages, pourvu que nous l'aimions.

Jésus nous attend

Que ce soit dans le ventre de sa mère, dans la crèche ou dans l'eucharistie, le Christ nous attend, il compte sur nous. Oserons-nous répondre à son appel ? Oserons-nous l'aimer, et surtout, serons-nous assez humbles pour accepter de nous laisser aimer ? Jésus frappe sans cesse à la porte de notre cœur, comme un mendiant, un mendiant en quête d'amour. Il attend, hâtons-nous d'ouvrir. Ne prenons pas de vains prétextes dictés par notre orgueil, acceptons de nous montrer devant lui le cœur à nu, avec toutes nos misères, notre lâcheté, nos péchés. Jésus connaît déjà toutes nos défaillances. Malgré nos imperfections, il nous dit : « Donne-moi ton cœur, aime-moi tel que tu es, tout de suite ». Si, pour aimer Dieu, nous attendons d'être parfaits, nous ne l'aimerons jamais.

Dans l'instant présent

Vivons intensément notre relation à Dieu, dans l'instant présent. Ne nous apitoyons pas sur le passé, ne nous projetons pas dans l'avenir. Il est nécessaire de commencer tout de suite, car la sainteté est dans l'instant présent. Nous n'avons que l'instant présent pour aimer Jésus, demain, peut-être, nous ne serons plus. Toutes nos actions, même les plus insignifiantes, doivent être dictées par l'amour que nous portons au Christ. Acceptons humblement de nous laisser regarder par Dieu, offrons-lui notre amour absolu ; en échange, il remplira notre cœur et le formera à son image.

Que cette nouvelle année liturgique soit l'occasion d'imiter la Sainte Vierge Marie, d'ajouter à notre quotidien un supplément de spiritualité et de détachement, et de vivre dans l'attente joyeuse et recueillie de la venue du Sauveur.

[Thérèse Puppink](#) – Aleteia- publié le 30/11/19 - mis à jour le 08/11/21

LA « CONSOLATION » DANS LE DISCERNEMENT : UNE PAIX ORIENTÉE VERS DES ACTIONS BONNES

Novembre 23, 2022 18:22, [hélèneginabataudience générale](#), [pape françois](#)

« Être consolé, c'est être en paix avec Dieu, c'est sentir que tout est harmonieux en nous », a affirmé le pape François. Cette paix « fait éclore de bons sentiments en nous », non pas pour qu'on reste « là assis à en profiter », a-t-il indiqué avec humour, mais « pour faire de bonnes choses ».

Poursuivant le cycle de catéchèses sur le discernement, ou « comment discerner ce qui se passe dans notre cœur et dans notre âme », le pape François a abordé le thème de la « consolation spirituelle » lors de l'audience générale de ce mercredi 23 novembre 2022, sur la Place Saint-Pierre, devant les pèlerins et les fidèles rassemblés pour ce rendez-vous du mercredi. Le [16 novembre](#) dernier, il avait développé la question de la « désolation ».

« La personne qui fait l'expérience de la consolation ne se résigne pas face aux difficultés, car elle éprouve une paix plus forte que l'épreuve », a dit le pape. La consolation est « orientée vers l'avenir », elle « te pousse en avant, au service des autres, de la société, des gens », a-t-il insisté. C'est un « don du Saint Esprit », qui donne une « familiarité » avec Dieu et rend « audacieux » pour « prendre des initiatives » et « faire le premier pas ».

Cette « lumière de l'âme » peut « prêter à équivoque », a mis en garde le pontife, invitant à distinguer la consolation « qui vient de Dieu », des « fausses consolations » qui sont des « feux de paille, sans consistance ». Attention à l'enthousiasme d'un moment, a-t-il averti ; il conduit « au repli sur soi et au désintéret à l'égard des autres » et laisse le cœur « vide ». Il s'agit de « chercher le Seigneur » et non sa consolation « comme une fin en soi », sans « infantilisme ».

Catéchèse du pape François (Traduction intégrale)

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous poursuivons les catéchèses sur le discernement de l'esprit : comment discerner ce qui se passe dans notre cœur, dans notre âme. Et après avoir considéré quelques aspects de la désolation – cette nuit obscure de l'âme – parlons aujourd'hui de la *consolation*, qui serait la lumière de l'âme, et qui est un autre élément important pour le discernement, et à ne pas prendre pour acquis, car elle peut prêter à équivoque. Nous devons comprendre ce qu'est la consolation, tout comme nous avons essayé de bien comprendre ce qu'est la désolation.

Qu'est-ce que la consolation spirituelle ? C'est une expérience profonde de *joie intérieure*, qui permet de voir la présence de Dieu en toutes choses ; elle renforce la foi et l'espérance, ainsi que la capacité à faire le bien. La personne qui fait l'expérience de la consolation ne se résigne pas face aux difficultés, car elle éprouve une paix plus forte que l'épreuve. Il s'agit donc d'un grand don pour la vie spirituelle et pour la vie dans son ensemble. Et vivre cette joie intérieure.

La consolation est un mouvement intime qui touche au plus profond de nous-mêmes. Elle n'est pas ostentatoire, mais douce, délicate, comme une goutte d'eau sur une éponge (cf. saint Ignace de L., *Exercices spirituels*, 335) : la personne se sent enveloppée par la présence de Dieu, d'une manière toujours respectueuse de sa propre liberté. Ce n'est jamais quelque chose de

discordant, qui cherche à forcer notre volonté, ce n'est pas non plus une euphorie passagère : au contraire, comme nous l'avons vu, même la douleur – par exemple pour ses péchés – peut devenir un motif de consolation.

Pensons à l'expérience de saint Augustin lorsqu'il parle avec sa mère Monique de la beauté de la vie éternelle ; ou à la joie parfaite de saint François – qui était par ailleurs associée à des situations très difficiles à supporter – ; et pensons à tant de saints et de saintes qui ont été capables de faire de grandes choses, non pas parce qu'ils se considéraient bons et capables, mais parce qu'ils ont été conquis par la douceur apaisante de l'amour de Dieu. C'est la paix que saint Ignace observait en lui avec émerveillement quand il lisait la vie des saints. Être consolé, c'est être en paix avec Dieu, c'est sentir que tout est bien en ordre dans la paix, que tout est harmonieux en nous. C'est la paix qu'Edith Stein a éprouvée après sa conversion ; un an après avoir reçu le baptême, elle écrit – c'est ce que dit Edith Stein : « En même temps que je m'abandonne à ce sentiment, peu à peu une nouvelle vie commence à me combler et – sans aucune tension de ma volonté – à me pousser vers de nouvelles réalisations. Cet afflux de vie semble jaillir d'une activité et d'une force qui n'est pas la mienne et qui, sans faire violence à la mienne, se révèle active en moi. » (*Psicologia e scienza dello spirito*, CittàNuova, 1996, 116). Autrement dit, la paix véritable est une paix qui fait éclore des bons sentiments en nous.

La consolation concerne avant tout l'*espérance*, elle est orientée vers l'avenir, elle met sur le chemin, elle permet de prendre des initiatives qui jusqu'alors avaient toujours été reportées, ou même pas envisagées, comme le baptême d'Edith Stein.

La consolation est une telle paix, mais pas pour rester là assis à en profiter, non, elle te donne la paix et t'attire vers le Seigneur et te met sur le chemin pour faire des choses, pour faire de bonnes choses. Dans les moments de consolation, lorsque nous sommes consolés, nous avons le désir de faire de bonnes choses, toujours. Au contraire, lorsqu'il y a un temps de désolation, nous avons envie de nous refermer sur nous-mêmes et de ne rien faire. La consolation vous pousse en avant, au service des autres, de la société, des gens. La consolation spirituelle ne peut pas être « pilotée » – tu ne peux pas dire maintenant que vienne la consolation, non, elle ne peut pas être pilotée – elle ne peut pas être programmée à volonté, c'est un don du Saint-Esprit : elle permet une *familiarité avec Dieu* qui semble annuler les distances. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, visitant la basilique Sainte Croix de Jérusalem à Rome à l'âge de quatorze ans, cherche à toucher le clou qui y est vénéré, un de ceux avec lesquels Jésus a été crucifié. Thérèse ressent cette audace de sa part comme un transport d'amour et de confiance. Et puis elle écrit : « J'ai vraiment été trop audacieuse. Mais le Seigneur voit le fond des cœurs, il sait que mon intention était pure [...]. Je me comportais avec lui comme un enfant qui se croit tout permis et considère les trésors du Père comme les siens » (*Manuscrit autobiographique*, 183). La consolation est spontanée, elle te porte à tout faire spontanément, comme si tu étais un enfant. Les enfants sont spontanés, et la consolation vous amène à être spontané avec une douceur, avec une très grande paix. Une jeune fille de quatorze ans nous donne une splendide description de la consolation spirituelle : on ressent un sentiment de tendresse envers Dieu, qui rend audacieux le désir de participer à sa propre vie, de faire ce qui lui est agréable, parce qu'on se sent familier avec Lui, on sent que sa maison est notre maison, on se sent accueilli, aimé, restauré. Avec cette consolation, on ne peut capituler devant les difficultés : en effet, avec la même audace, Thérèse demandera au Pape la permission d'entrer au Carmel, même si elle est trop jeune, et elle sera exaucée. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que la consolation nous rend audacieux : lorsque nous sommes dans un moment de ténèbres, de désolation, et que nous pensons : « Cela, je ne suis pas capable de le faire ». La désolation te déprime, elle te fait voir tout sombre : « Non, je ne peux pas le faire,

je ne le ferai pas ». Au contraire, dans les moments de consolation, tu vois les mêmes choses d'une manière différente et tu dis : « Non, je vais aller de l'avant, je vais le faire ». « Mais tu es sûr ? » « Je sens la force de Dieu et je vais de l'avant ». Et donc, la consolation te pousse à aller de l'avant et à faire des choses qu'en temps de désolation tu ne serais pas capable de faire ; elle te pousse à faire le premier pas. C'est la beauté de la consolation.

Mais soyons prudents. Nous devons bien distinguer entre la consolation qui vient de Dieu et *defausses consolations*. Dans la vie spirituelle, il se passe quelque chose de semblable à ce qui se passe dans les productions humaines : il y a des originaux et des imitations. Si la consolation authentique est comme une goutte sur une éponge, elle est douce et intime, ses imitations sont plus bruyantes et plus ostentatoires, elles sont du pur enthousiasme, elles sont des feux de paille, sans consistance, elles conduisent au repli sur soi, et au désintérêt pour les autres. La fausse consolation finit par nous laisser vides, loin du centre de notre existence. Par conséquent, lorsque nous nous sentons heureux, en paix, nous sommes capables de tout faire. Mais ne pas confondre cette paix avec un enthousiasme passager, car l'enthousiasme est là aujourd'hui, puis il retombe et disparaît.

C'est pourquoi il faut faire preuve de *dediscernement*, même quand on se sent consolé. Car la fausse consolation peut devenir un danger si nous la recherchons comme une fin en soi, de manière obsessive, et que nous en oublions le Seigneur. Comme dirait saint Bernard, on cherche les consolations de Dieu et on ne cherche pas le Dieu des consolations. Nous devons chercher le Seigneur, et le Seigneur, par sa présence, nous console, nous fait avancer. Et ne pas demander à Dieu qui nous procure la consolation pour cette situation en dessous : non, ce n'est pas bien, nous ne devons pas être intéressés par cela. C'est la dynamique de l'enfant dont nous avons parlé la dernière fois, qui cherche ses parents uniquement pour obtenir des choses d'eux, mais pas pour eux-mêmes : il procède par intérêt. « Papa, maman » Et les enfants savent faire ça, ils savent jouer, et quand la famille est divisée, et qu'ils ont cette habitude de chercher ici et là, ce n'est pas bon, ce n'est pas de la consolation, c'est de l'intérêt. Nous aussi, nous courons le risque de vivre notre relation avec Dieu de manière infantile, en cherchant notre propre intérêt, en essayant de réduire Dieu à un objet pour notre propre usage et notre consommation, en oubliant le plus beau don qui est Dieu Lui-même. Nous poursuivons ainsi notre vie, qui se passe entre les consolations de Dieu et les désolations du péché du monde, mais en sachant distinguer quand c'est une consolation de Dieu, qui te donne la paix jusqu'au fond de l'âme, de quand il s'agit d'un enthousiasme passager qui n'est pas mauvais, mais qui n'est pas la consolation de Dieu.

Copyright © LibreriaEditriceVaticana

LECTURES DE LA MESSE

PREMIÈRE LECTURE

Le Seigneur rassemble toutes les nations dans la paix éternelle du royaume de Dieu
(Is 2, 1-5)

Lecture du livre du prophète Isaïe

Parole d'Isaïe, – ce qu'il a vu au sujet de Juda et de Jérusalem.

Il arrivera dans les derniers jours que la montagne de la maison du Seigneur se tiendra plus haut que les monts, s'élèvera au-dessus des collines. Vers elle afflueront toutes les nations et viendront des peuples nombreux. Ils diront : « Venez ! montons à la montagne du Seigneur, à la maison du Dieu de Jacob ! Qu'il nous enseigne ses chemins, et nous irons par ses sentiers. » Oui, la loi sortira de Sion, et de Jérusalem, la parole du Seigneur.

Il sera juge entre les nations et l'arbitre de peuples nombreux. De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles. Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée ; ils n'apprendront plus la guerre.

Venez, maison de Jacob ! Marchons à la lumière du Seigneur.

– Parole du Seigneur.

PSAUME

R/ Dans la joie, nous irons à la maison du Seigneur. (cf. Ps 121, 1)

Quelle joie quand on m'a dit : « Nous irons à la maison du Seigneur ! »
Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem !

Jérusalem, te voici dans tes murs : ville où tout ensemble ne fait qu'un !
C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur.

C'est là qu'Israël doit rendre grâce au nom du Seigneur.
C'est là le siège du droit, le siège de la maison de David.

Appelez le bonheur sur Jérusalem : « Paix à ceux qui t'aiment !
Que la paix règne dans tes murs, le bonheur dans tes palais ! »

À cause de mes frères et de mes proches, je dirai : « Paix sur toi ! »
À cause de la maison du Seigneur notre Dieu, je désire ton bien.

DEUXIÈME LECTURE

« **Le salut est plus près de nous** » (Rm 13, 11-14a)

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains

Frères, vous le savez : c'est le moment, l'heure est déjà venue de sortir de votre sommeil. Car le salut est plus près de nous maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants. La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche. Rejetons les œuvres des ténèbres, revêtons-nous des armes de la lumière. Conduisons-nous honnêtement, comme on le fait en plein jour, sans orgies ni beuveries, sans luxure ni débauches, sans rivalité ni jalousie, mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ.

– Parole du Seigneur.

ÉVANGILE

Veillez pour être prêts (Mt 24, 37-44)

Alléluia. Alléluia.

Fais-nous voir, Seigneur, ton amour,
et donne-nous ton salut.

Alléluia. (Ps 84, 8)

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme.

En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme. Alors deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé. Deux femmes seront au moulin en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée. Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient. Comprenez-le bien : si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison. Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra. »

– Acclamons la Parole de Dieu.

[Retour à l'accueil](#)